

La fabrication du Proche-Orient

Glubb père et fils

Michel Decker, décembre 2016

Il est mort en 2004, à l'âge de 64 ans, dans un accident de voiture au Koweït. Il était auteur, traducteur, journaliste et chercheur, sur le point de terminer une thèse de doctorat sur les relations entre Richard Cœur de Lion et Saladin. L'accident était du genre „hit and run“, selon la presse anglophone, ce qui veut dire que l'auteur de l'accident a pris la fuite. On ne sait donc rien de lui.

Le fils

Par contre, la victime est d'autant mieux connue, sans être vraiment célèbre, comme vous allez le constater. La victime a au moins un nom! En fait, elle en a même plusieurs. Son premier nom est celui de Godfrey Glubb; le prénom Godfrey, il l'a eu en souvenir de Godefroy de Bouillon, premier souverain de Jérusalem en 1099, suite à la première croisade et où il est mort un an plus tard. Godfrey Glubb est né en 1939 à Jérusalem. Glubb est le nom de famille de son père, John Bagot Glubb (1897-1986), connu également sous le nom de Glubb Pacha. Le père était officier britannique et commandant en chef de l'armée de Jordanie. Mais Godfrey Glubb, le fils, avait d'autres noms. Le jeune Godfrey s'est converti tôt à l'Islam et, à ce moment-là, il a adopté le nom de Faris Glubb ou encore Faris Yahya. Le nom arabe Faris signifie d'ailleurs chevalier. Et après 1970, quand il travaillait au Liban en tant que journaliste pour CBS et le Daily Mail, il signait du nom de Michael O'Sullivan. Godfrey Glubb était donc un personnage peu commun. Ayant grandi en Transjordanie (son père y était au service de la Grande Bretagne), il côtoyait les Bédouins et apprenait leur langue. Après ses études en Angleterre, il travaillait d'abord comme enseignant à Jérusalem, puis comme journaliste pour la radio jordanienne jusqu'à son retour à Amman, la capitale de Jordanie, après la guerre des six jours en 1967. Et en 1970, il quittait la Jordanie, comme beaucoup de Palestiniens après le Septembre Noir, pour le Liban où il continuait son travail de journaliste. Polyglotte, il maîtrisait l'arabe, l'hébreu, l'espagnol, le français, l'allemand et bien sûr, l'anglais. Le moment de quitter le Liban était venu quand les Israéliens en ont chassé les dirigeants palestiniens en 1982. Au moment de sa mort, Godfrey Glubb avait publié plusieurs livres qui témoignent de ses préoccupations au Proche-Orient, et notamment la désintégration de la Palestine, convoitée par Israël d'un côté, la Jordanie de l'autre. Ses livres ont comme titre: *Zionism: is it racist?*, *The Palestine Question and International Law* et *Zionist Relations with Nazism*. Nous avons vu que Godfrey était né à Jérusalem en 1939 et que son père était le commandant en chef de la Légion Arabe qui est devenue, avec le temps, l'armée jordanienne. Au moment de la déclaration unilatérale de l'Etat d'Israël en mai 1948, il avait donc neuf ans. Et de par son père, John Bagot Glubb, ou Glubb Pacha, il pouvait suivre de près, de très près, tout ce qui précédait la création de l'Etat d'Israël et les guerres qui s'ensuivirent.

Création du Proche-Orient moderne

Pour mieux comprendre le rôle du père Glubb et de la Grande Bretagne, il est utile de se rappeler la genèse des Etats du Proche-Orient. Tout a commencé avec la première guerre mondiale, à la fin de laquelle, les restes de l'Empire ottoman ont été partagés parmi les vainqueurs. Avant cela, et afin de battre les Turcs, alliés du Kaiser allemand, les Britanniques avaient besoin de l'appui des peuples arabes, jusque là sous administration ottomane. Le moyen pour y arriver: promettre à ces peuples arabes leur indépendance, une fois l'empire ottoman vaincu. Et les Arabes étaient ravis de pouvoir constituer une nation arabe indépendante, après quatre siècles de domination ottomane. Il était question, en 1915, d'un Etat arabe unifié, d'Alep à Aden, sous gouvernement hachémite. Un acteur de taille sur le terrain, dans ce soulèvement arabe contre les Turcs, était le mythique T. E. Lawrence, connu du grand public comme Lawrence d'Arabie, et agent des services britanniques. Mais les puissances coloniales, en l'occurrence la Grande Bretagne et la France, n'avaient nullement l'intention de renoncer au contrôle de la région et à l'exploitation de ses ressources naturelles. On avait compris l'importance du pétrole. De leurs convoitises coloniales résultait l'accord de partage du Proche-Orient, dit de Sykes-Picot, accord secret. Enfin, secret jusqu'au moment de la révolution en Russie en 1917, car les Soviétiques publiaient le document. Dans cet accord, la France obtenait la Syrie, de laquelle elle séparait le Liban en 1926, et la Grande Bretagne gardait le contrôle de la Mésopotamie (l'actuel Irak) et la Jordanie, avec un mandat pour la Palestine. Que les Arabes se sentaient trahis par les Britanniques et les Français, cela se comprend aisément. Comme cerise sur le gâteau, le gouvernement britannique avait promis en 1917 à l'Organisation sioniste mondiale, en la personne de M. Rothschild, un Foyer juif en Palestine. C'était la fameuse Déclaration Balfour. La Transjordanie, elle, était considérée comme un pays tampon vis-à-vis de l'Arabie Saoudite. Elle était un émirat hachémite, sous mandat britannique, attribué à Abdallah bin Al-Husseïn, fils du chérif de La

Mecque, celui qui a mené la campagne contre les Ottomans. Au moment de l'indépendance de la Jordanie, en 1946, le même Abdallah allait en devenir le premier roi.

Les rois

„Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la question de Palestine mobilise le souverain hachémite. Ne dissimulant pas ses ambitions territoriales, encouragées par la Grande Bretagne, Abdallah ordonne à ses troupes de pénétrer en Palestine, aux côtés des autres armées arabes, en mai 1948. Quand, en avril 1949, la Transjordanie et l'Etat d'Israël concluent un armistice, le souverain hachémite peut être satisfait du résultat: il a conquis de riches territoires - qui seront connus sous le nom de Cisjordanie ou Rive ouest - ainsi que la partie est de Jérusalem et la mosquée El Aqsa, lieu saint de l'Islam. Ce résultat, il le doit à l'inefficience de la Ligue Arabe et aux négociations secrètes menées avec les dirigeants sionistes, qui le feront accuser de trahison par ses opposants arabes.“ (1) En juillet 1951, le roi Abdallah fut abattu de plusieurs coups de révolver, au moment où il pénétrait dans la mosquée Al Aqsa. Cela se produisit trois jours après l'assassinat de Riad el Solh, ancien premier ministre du Liban, qui s'était rendu à Amman pour négocier un traité secret avec le roi de Jordanie. Officiellement, l'assassinat de Riad el Sohl est attribué au Parti national socialiste syrien, mais des pistes sérieuses n'excluent pas l'implication d'Israël. El Sohl, personnage important, avait des liens de parenté avec les familles royales saoudienne et marocaine.

La disparition du roi Abdallah portait un coup sensible à l'influence britannique, car son successeur, son fils Tallal, était connu pour la virulence de son anglophobie. Conscients de cela, les Anglais essayaient de motiver les Saoudiens pour tolérer une absorption de la Jordanie par l'Irak, sans succès pourtant. Les Anglais étaient donc obligés de laisser le prince Tallal monter sur le trône de Jordanie. Dès le début de son mandat, le nouveau roi entra en conflit avec son chef de l'armée, le général Glubb Pacha, à qui il voulait retirer le commandement. „Cette fois-ci, c'en était trop. Les Anglais s'insurgèrent. A la suite d'une cascade d'incidents tragi-comiques, allant de la tentative de meurtre à la scène de ménage provoquée, Tallal fut déclaré fou, déposé par le parlement jordanien, et „invité“ à aller se reposer à Prangins, dans une maison de santé suisse, située non loin de Genève. Son jeune fils, Hussein, qui terminait ses études dans un collège anglais, fut intronisé en mai 1952. “ (2) Le roi Hussein est entré dans l'histoire, e.a. grâce au général de Gaulle qui lui a conféré, de façon très peu élégante, le titre de „Le petit trou du cul“. A la mort de Hussein, en 1999, son fils Abdullah II devient l'actuel roi de Jordanie.

Le père

Le père Glubb était donc le commandant de la légion arabe de 1939 à 1956. La légion arabe, au moment de sa création en 1920, était constituée de 150 hommes. En 1946, elle devenait l'armée royale de Jordanie et comptait 8000 hommes. Et elle était toujours encadrée par des officiers britanniques. C'est en effet seulement en juillet 1957 que les dernières troupes britanniques quittent la Jordanie, après que Glubb Pacha avait été renvoyé en 1956. L'homme John Bagot Glubb était remarquable, tout comme son fils. Il était devenu arabisant et il parlait les langues des Bédouins. Il avait un seul fils naturel, Godfrey, celui qui est mort dans cet accident de voiture au Koweït. Avec son épouse, il avait adopté encore trois enfants: Naomi, une fille bédouine en 1944, âgée alors de trois mois, et en 1948 deux enfants réfugiés palestiniens, Attala (appelé John) et Mary. C'est sans doute cette famille composée qui a permis au fils Godfrey de développer sa compassion pour le peuple palestinien.

La Jordanie a accueilli dans le passé beaucoup de réfugiés palestiniens, suite aux nombreux affrontements avec les Israéliens. Tout comme de nos jours, où le pays est de nouveau mis à contribution en accueillant des centaines de milliers de réfugiés en provenance de Syrie. Et la sensibilité d'une partie de la population vis à vis de la question palestinienne est telle que, tout récemment, en octobre de cette année, des milliers de Jordaniens ont protesté dans les rues de la capitale Amman contre un accord de fourniture de gaz naturel au royaume de Jordanie à partir de gisements de gaz exploités par Israël dans la Méditerranée orientale. Il s'agit en effet d'un contrat de 10 milliards de \$ pour la fourniture, de 45 milliards de m3 de gaz, sur une période de 15 ans. Les manifestants ne veulent pas de ce gaz qui, selon eux, a été volé aux Palestiniens par les Israéliens. Il est vrai qu'Israël est la puissance occupante du territoire palestinien, en violation flagrante des stipulations du droit international.

Tout comme Godfrey Glubb au Koweït, et sans qu'il y ait d'autre analogie, T. E. Lawrence est mort d'un accident de la route. Il a fait une chute fatale avec sa moto en mai 1935, âgé de 46 ans, deux mois après avoir quitté le service armé britannique. Il s'est tué par excès de vitesse, en essayant d'éviter deux cyclistes, au dernier moment, sur une route de la campagne anglaise. Et le Proche-Orient est toujours loin de correspondre à ce dont rêvaient les peuples arabes en 1916.

(1) Les 100 clés du Proche-Orient (p.339) de Alain Gresh et Dominique Vidal, 2003

(2) Ibn Séoud, ou la naissance d'un royaume, de Benoist-Méchin, 1955